

Comprendre ce que dit Meschonnic et non pas ce que l'on dit de Meschonnic

Samira SEMMAK

*Laboratoire Didactique de la Traduction et Multilinguisme,
Université Echahid Hamma Lakhdar - El Oued - ALGÉRIE
samira.semmak@gmail.com*

Date de réception: 12/11/2018

Date d'acceptation: 23/01/2019

Date de publication: 30/06/2019

Résumé:

Henri Meschonnic est l'une des figures clés de la nouvelle poétique française, mais est encore inconnu en dehors de la France. Il n'a qu'un seul livre traduit en anglais, ce qui fait de lui un, sinon le seul, des auteurs français à ne pas être lu en mots. D'ailleurs, même si lire ses œuvres prétend qu'il est effectivement lu, il est si difficile à comprendre. Cet article propose également une introduction informative à la vision singulière du Meschonnic, d'une part; d'autre part, il décrit les principaux aspects de son écriture, et au préalable, sa pensée. Cet article tente de trouver des solutions à la «prétendue illisibilité» de ses livres, en répondant à la question: comment lire le Meschonnic? Il explique les raisons de ce manque de reconnaissance, soulignant le positionnement controversé de Meschonnic.

Mots clés: Henri Meschonnic; Poétique; Illisibilité; Position controversée; Vision singulière.

Understand what Meschonnic says and not what is said about Meschonnic

Abstract

Henri Meschonnic is one of the key figures of French new poetics, but is still unknown outside France. He has only one book translated into English which makes him one, if not the only, of the french authors not to be wordly read. Besides, even if read his works claim that he is actually read, he is so difficult to understand. This article offers, as well, an informative introduction to the singular vision of Meschonnic, on one hand; on the other hand. It describes the main aspects of his writing, and beforehand, his thinking. This paper tries to find solutions to the « pretended unreadability » of his books, by answering the question: how can we read Meschonnic? It explains the reasons for this lack of recognition, stressing Meschonnic's controversial positioning.

Keywords: Henri Meschonnic; Poetics; Unreadability; Controversial positioning; Singular vision.

Enseignante- chercheuse depuis presque dix ans, je dois la découverte des pensées d'Henri Meschonnic sur la traduction, en amont du traduire, à la préparation du mémoire de Magister en l'an 2007 dont le sujet portait sur la critique de Berman dont il a fait étalage tout au long de son livre « *pour une critique des traductions : John Donne* ». Et pour accomplir le premier chapitre de ce mémoire qui portait sur les différentes écoles et pensées qui ont influencé la critique de Berman, j'ai dû exécuter une recherche documentaire sur Henri Meschonnic pour pouvoir le présenter (sans aller dans le détail vu qu'il n'était pas l'objet de ma recherche). Berman a cité Meschonnic quand il présentait un descriptif sur les différentes écoles critiques contemporaines¹ dans l'introduction de son ouvrage suscité où il a, sans réserve quelconque, qualifié sa critique de « *négative, et même polémique* »². C'était la première information que j'ai lue sur Meschonnic, ou du moins sur ses analyses critiques ; une information qui viendrait vite laisser la place aux préjugés et susciterait en moi un sentiment de refus.

En avançant dans ma recherche pour ce même chapitre de mémoire, je n'ai pu trouver que des préjugés et des « *impressions personnelles* » sur la complexité de l'œuvre de Meschonnic. Cette impression s'est ancrée dans ma tête jusqu'à ce que ; quatre ans plus tard, en 2011 je devais présenter un avant-projet pour un programme de doctorat en traductologie devant un jury français dont l'un des membres était Christine Durieux. Et là tous ces préjugés et toutes ces idées reçues concernant Meschonnic ne faisaient que se confirmer quand elle m'a refusé ce sujet pour la seule raison qu'il traitait de la poétique de Meschonnic, en m'expliquant que Meschonnic dans sa poétique du traduire ne faisait que « *prendre un mot et le remplacer par un autre dans la langue traduisante sans que rien ne vienne à compter* »³... Et on m'a exigé de changer complètement de sujet de recherche. (Heureusement pour moi, les jurés algériens avaient approuvé mon inscription en Doctorat avec ce même sujet sur la poétique du traduire de Meschonnic un an plus tard, et je leur suis reconnaissante).

Cette réaction de Durieux, qui n'était pas la seule dans le milieu universitaire en ce moment vis-à-vis de la poétique de

Meschonnic a été bien anticipée par Meschonnic même quand il l'a ouvertement prédit dans son article « *Traduire au XXI^e siècle* » qu'il « *travaille à transformer toute la théorie du langage [...] pour en faire une poétique de la société. Cela passe inévitablement par le risque, ou plutôt la certitude de ne pas être entendu sauf de quelques uns, étant donné l'établissement de longue date des idées reçues [...]* »⁴.

En progressant dans la lecture, j'ai remarqué que Berman avait complètement changé de propos concernant Meschonnic et sa/ ses critique(s), et est allé jusqu'à se contredire en affirmant que « *la négativité des critiques de Meschonnic a bien sûr son envers positif. Elles n'attaquent, en outre, que des traductions qui maltraitent des "œuvres capitales pour notre culture": la Bible, Celan, Kafka, etc. (...) Elles défendent aussi bien les originaux qu'elles attaquent leurs traductions* »⁵.

Bien que Berman ait changé de position, il reste dans le même registre de l'« *agressivité* » comme « *Attaquer* » et « *Défendre* » pour décrire les analyses de Meschonnic. Cela est dû au fait que Meschonnic pensait contre ; comme l'atteste Jacques Darras en reconnaissant que « *Henri (Meschonnic) pourfendait, à notre place, les valeurs de la mode consensuelle* »⁶. Contre les autres, mais aussi contre soi-même. Parce que selon lui, pour qu'il y ait un mouvement de la pensée, il faut révolter contre tout ce qui précédait. Chevalier l'a solidement étayé quand il rendait compte de son livre « *Pour la poétique* » en rapportant que Meschonnic était « (...) *un écrivain qui (...) refuse deux mille ans de pensée critique et séparatrice (...)* »⁷. Ce refus lui a coûté sa réputation.

Le rejet de Meschonnic:

Le nom de Meschonnic est aujourd'hui assimilé (c'est fortement réducteur) à sa réflexion sur la traduction. Son travail, souvent attaqué, parfois rejeté, sous le double poids de l'admiration ou de l'intimidation, peut être qualifié d'incontournable.

Les champs en relation avec la traduction (champ éditorial, champ universitaire, champ de la critique

journalistique) ne sont pas en 2018 ce qu'ils étaient lorsqu'il a commencé à construire sa théorie du langage dont le traduire constituait le pivot et la traduction un « *observatoire privilégié* ». Surtout le champ universitaire qui, pourtant, lui a opposé réticence, voire résistance.

Il est vrai qu'il est des auteurs qui ne peuvent donner leur mesure que dans la polémique et le « *combat* »⁸, mais cela ne justifie en aucun cas cette hostilité que l'on descelle dans les propos des membres de ce dernier.

Si l'on creuse profondément, on constate que cette « *hostilité* », cette « *réticence* » sont belle et bien dues à sa position de Heidegger qu'il a inscrupuleusement détaillée dans son livre « *Le Langage Heidegger* » que Chevallier a qualifié de « *étonnant* » et « *bouleversant* », voire un livre qui « *a scandalisé* » ; qui « *n'est pas dans l'ordre, il ne joue pas le jeu de la critique, critique universitaire ou critique des salons, rive droite, rive gauche, il ne fait pas la part des choses* »⁹.

L'un des chapitres de ce livre est intitulé « *heureux comme Heidegger en France* » ; un titre qu'il a emprunté à l'allemand mais où il a remplacé le mot « *Dieu* » dans l'expression originale par le mot « *Heidegger* » ; l'objectif avoué de cette tournure est de « *démystifier* » le langage Heidegger.

Meschonnic se réfère ironiquement à l'extraordinaire succès de ce côté du Rhin d'un auteur qui, en Allemagne même, est loin d'avoir le même écho (...) ¹⁰. La majeure partie de son livre est dédiée à une critique linguistique et philosophique détaillée et argumentée de ce langage. Il ne craint pas de poser une question iconoclaste : quoi de nouveau dans Heidegger ?

A son avis tout Heidegger n'est qu'un commentaire continu de la proposition de Parménide selon laquelle « *c'est le même penser et être* »¹¹, et toute sa réputation est redevable à la conjonction des effets Blanchot, Barthes, Lacan a créé en France un climat favorable à la sacralisation de l'écriture et à la "*poétisation*" de la philosophie.¹² Cela montre que même les critiques contemporains, et des plus célèbres, Tzvetan Todorov,

Comprendre ce que dit Meschonnic et non pas ce que l'on dit de Meschonnic

J.-P. Richard, G. Genette, Barthes même sont pris au sérieux, c'est-à-dire censurés; [...] parce que selon lui le poète est « *celui qui inspire, non celui qui est inspiré* ». ¹³

A la défense de Meschonnic :

Mais ce bouleversement complet était une nécessité, ce changement de perspective qui devait radicalement modifier les réflexions sur le traduire ont incité au retour vers Meschonnic ou plutôt vers la découverte de Meschonnic et sa poétique du traduire.

La poétique du traduire élaborée par Henri Meschonnic à partir des années soixante-dix a redéfini en termes contemporains la tâche des traducteurs. Cet indispensable *aggiornamento* n'a pas changé du jour au lendemain les pratiques traductives en France.

Ce qui fait sa force et sa faiblesse, c'est le fait que, même s'il était indissociablement théoricien, écrivain, universitaire et traducteur, il doit à la théorie sur le langage qu'il a construite hors traduction la force de sa pensée en traduction. Il invite, à travers ses essais et traductions, à reconsidérer totalement la pensée sur le langage, la littérature et le politique à partir de l'observatoire privilégié qu'est la traduction, considérée comme une poétique expérimentale ce qui était un acte était un acte fort et nouveau qui permettait - et permet encore - de proclamer des vérités.

Le nom de Meschonnic figure aujourd'hui en bonne place, il semble même « *incontournable* » comme on dit, et les notions meschonnicennes de rythme, d'oralité, d'historicité, etc. paraissent de plus en plus dans le milieu universitaire, dans des articles ou faisant l'objet des recherches. Mais il paraît qu'il a une raison derrière cette réticence qu'éprouvent légion de chercheurs et universitaires ; l'entrave et la difficulté à lire Meschonnic, le lire et le comprendre.

Les difficultés à lire Meschonnic

« [Meschonnic] a incorporé à la théorie pratique de la traduction (« le traduire ») la critique de la traduction et la

critique des critiques de la traduction »¹⁴. Alors, pourquoi semblerait-il que c'est Berman qui possède un monopole au niveau de l'expression « *critique de la traduction* » ?

Antoine Berman a étudié sous la direction d'Henri Meschonnic, ils sont liés. De plus, Berman lui-même reconnaît « *l'immense dette que nous devons à la poétique de Meschonnic. En ce qui concerne mes recherches traductologiques, si elles n'ont pas été inspirées ou suscitées par celles-ci, elles en ont été constamment nourries* ». ¹⁵

En plus de son importance, et du fait qu'il a été lu et transporté en Amérique du Nord ; Berman a été plus lu pour les mêmes raisons que Meschonnic n'a pas été lu. Berman est plus facile d'accès, vu qu'il utilise dans ses essais moins de concepts philosophiques que Meschonnic. Surtout quand il s'agit des treize (13) tendances déformantes¹⁶ pour analyser un texte. Elles sont devenues un dispositif utile, un outil en place, ainsi les formats plus courts, plus concis, sont beaucoup plus choisis parce qu'ils sont pratiques tout simplement¹⁷.

C'est peut-être la raison pour laquelle on associe le nom de Berman à critique de la traduction. « *On pense tout de suite à Berman alors que ça ne lui appartient pas, je ne pense pas que c'est ce qu'il voulait non plus* ». ¹⁸

Boulanger affirme qu' « *il faut quand même avoir du bagage, et ce n'est pas toujours ceux qui ont lu Berman [...], et qui maintenant se sentent à l'aise de l'enseigner, ceux là vont rarement commencer à lire Meschonnic.* » ¹⁹

La complexité de l'écriture de Meschonnic, qui n'est que le reflet de sa poétique, réside fréquemment dans les points suivants que l'on recèle dans tous ses essais :

- Le décalage entre des citations multiples des idées de Meschonnic.
- Des idées éparses, fractionnées, incomplètes, voire sciemment déformées.
- L'absence de prolongement réel de sa pensée.
- Il a beaucoup publié, et toutes les publications dépendent les unes des autres, donc c'est long de le lire.

Comprendre ce que dit Meschonnic et non pas ce que l'on dit de Meschonnic

Boulanger semble la mieux placée pour nous montrer comment lire et comprendre Meschonnic vu qu'elle est la première à l'avoir traduit en anglais et donc l'avoir bien lu. Elle déclare dans l'une des interviews qu'elle est « une meschonnicienne », Donc elle l'a lu, elle l'a assimilé jusqu'à ce que tous ses « gestes sont un peu empreints et [son] discours aussi, et [sa] manière de concevoir la traduction et en amont, l'écriture et globalement la littérature. Dans les points qui suivent, elle nous trace l'itinéraire vers l'assimilation de la production de Meschonnic. Mais avant d'entamer la route, il faut prendre conscience du fait que « *l'expérience de Meschonnic est triple* »²⁰ ; il est poète, traducteur et philosophe (linguiste). Donc pour comprendre Meschonnic « *il faut se lever de bonne heure* » si l'on reprend les propos de Boulanger.²¹

- Si on traduit un traducteur, il faut être cohérent, c'est-à-dire qu'il faut traduire Meschonnic de la manière dont il conçoit la traduction, pour être cohérent.
- Il est par ailleurs poète, c'est-à-dire qu'il a un spectre auditif très développé, donc tout ce qu'il dit (fait) compte ; quand il répète, il veut répéter ; quand il fait des paronomases (comme il a fait avec l'expression allemande), c'est voulu, parce qu' « *on entend dans le corps du texte, dans la matérialité* »²². Tous ces éléments sont ficelés, sont finement ficelés.
- C'est un linguiste, il a des assises philosophiques et épistémologiques, donc
- il faut connaître les concepts, et à titre de linguiste, ou de philosophe de la linguistique, ou du langage, si on veut mieux dire, il faut connaître « *toute l'intertextualité, le maillage, ce qui comprend les références ouvertes ou cryptées, les réponses aux attaquants, les réponses à la concurrence, au rivaux, etc.* »²³.

Il est désormais impossible de parler de la traduction (à défaut du traduire) en faisant l'impasse de la théorie meschonnicienne du rythme et de l'oralité.

Ainsi, « langue », « altérité », « historicité », « discours », « rythme » et « oralité » sont des concepts que l'on ne peut plus convoquer sans l'apport de Meschonnic.²⁴

Meschonnic est toujours là dans l'après-Meschonnic, comme en témoigne un nombre croissant d'ouvrages, de colloques et journées d'étude (et ce même article en est la preuve) qui s'en réclament. Ce qui ne veut pas dire pour autant que les champs de l'université et de la critique soient convaincus.

Notes:

- 1- L'autre étant l'École dite de Tel-Aviv (Even Zohar, Toury) à orientation socio-critique.
- 2- Antoine Berman, *Pour une critique des traductions : John Donne*, Paris, Gallimard, 1995, p.14.
- 3- Entrevue pour avant-projet de Doctorat avec Christine Durieux et Hassan Hamzé au sein de l'École Doctorale en Traductologie à l'Université Oran1 (ex. Université d'Es-Sénia), 2010.
- 4- Henri Meschonnic, « Traduire au XXI^e siècle », *Quaderns*, 15, 2008, p. 56.
- 5- Antoine Berman, op cit. ; p.49.
- 6- Jacques Darras, « Henri Meschonnic, ce vivant majeur », in Alexandre Eyriès, *Henri Meschonnic et la Bible : passage du traduire*, Paris, L'Harmattan, 2011, pp. 11-13.
- 7- Chevalier Jean-Claude. H. Meschonnic : *Pour la poétique*. In: *Langue française*, n°7, 1970. La description linguistique des textes littéraires, p.127.
- 8- Antoine Berman, op ; cit., p.49.
- 9- Chevalier Jean-Claude ; op,cit., p. 127.
- 10- Löwy Michael. *Henri Meschonnic, Le langage Heidegger*, Paris, Presses Universitaires de France, 1990. In: *L'Homme et la société*, N. 101, 1991. Théorie du sujet et théorie sociale. P. 144.
- 11- Ibid.,
- 12- Ibid.,
- 13- Chevalier Jean-Claude ; op cit., p.127.
- 14- Marie Vrinat-Nikolov, Patrick Maurus. *Meschonnic, le retour en avant*. BOCCUZZI Céleste et LEOPIZZI Marcella. *Henri Meschonnic théoricien de la traduction*, Hermann, 2014, p.1.
- 15- Antoine Berman, op ;cit., pp.48-49.
- 16- Antoine Berman, *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*, Paris, Seuil, 1999 ; p. 49.

Comprendre ce que dit Meschonnic et non pas ce que l'on dit de Meschonnic

17- Boulanger Pier- Pascal ; *Henri Meschonnic ou la fondation d'un nouveau discours traductologique*, dans *L'âge épistémologique de la traduction*, Florence Lautel et Antonio Lavieri (dir.), revue *Septet*, Septembre 2013.

18- Boulanger Pier- Pascal ; *Henri Meschonnic ou la fondation d'un nouveau discours traductologique*, dans *L'âge épistémologique de la traduction*, Florence Lautel et Antonio Lavieri (dir.), revue *Septet*, Septembre 2013.

19- Ibid ;

20- Pier-Pascale Boulanger, *Que fait Henri Meschonnic en retraduisant la Bible?* Congrès du Cief 2008, Limoges (29 juin-6 juillet 2008) Université Concordia. P.01.

21- Boulanger Pier- Pascal ; *Henri Meschonnic ou la fondation d'un nouveau discours traductologique*, dans *L'âge épistémologique de la traduction*, Florence Lautel et Antonio Lavieri (dir.), revue *Septet*, Septembre 2013.

22- Ibid ;

23- Boulanger Pier- Pascal ; *Henri Meschonnic aux États-Unis ? Un cas de non-traduction* ; Pier-Pascale Boulanger TTR : Traduction, Terminologie, Rédaction, vol. 25, n° 2, 2012.

24- Pour plus de détails, consulter ma thèse de Doctorat prochainement issue.

Références bibliographiques:

Berman Antoine, *Pour une critique des traductions : John Donne*, Paris, Gallimard, 1995.

Berman Antoine, *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*, Paris, Seuil, 1999.

Boulanger Pier-Pascale, *Que fait Henri Meschonnic en retraduisant la Bible?* Congrès du Cief 2008, Limoges (29 juin-6 juillet 2008) Université Concordia.

Boulanger Pier- Pascal ; *Henri Meschonnic aux États-Unis ? Un cas de non-traduction* ; Pier-Pascale Boulanger TTR : Traduction, Terminologie, Rédaction, vol. 25, n° 2, 2012.

Boulanger Pier- Pascal ; *Henri Meschonnic ou la fondation d'un nouveau discours traductologique*, dans *L'âge épistémologique de la traduction*, Florence Lautel et Antonio Lavieri (dir.), revue *Septet*, Septembre 2013.

Chevalier Jean-Claude. H. Meschonnic, Pour la poétique. In: Langue française, n°7, 1970. La description linguistique des textes littéraires.

Darras Jacques, « Henri Meschonnic, ce vivant majeur », in Alexandre Eyriès, *Henri Meschonnic et la Bible : passage du traduire*, Paris, L'Harmattan, 2011.

Löwy Michael. *Henri Meschonnic, Le langage Heidegger*, Paris, Presses Universitaires de France, 1990. In: *L'Homme et la société*, N. 101, 1991. *Théorie du sujet et théorie sociale*.

Marie Vrinat-Nikolov, Patrick Maurus. *Meschonnic, le retour en avant*. BOCCUZZI Céleste et LEOPIZZI Marcella. *Henri Meschonnic théoricien de la traduction*, Hermann, 2014.

Meschonnic Henri, « *Traduire au XXI^e siècle* », *Quaderns*, 15, 2008.